

21 janvier 2016

Granville - Ça drague sévère au port de plaisance



Tous les trois ans, durant l'hiver, une opération de dragage est mise en place afin de retirer l'accumulation de sédiments due aux marées. Une entreprise vendéenne assure les travaux.

Entretien

Joanick Moreau, 43 ans, pilote de la drague.

Que faites-vous exactement ?

Nous désenvasons le port de plaisance et le bassin d'évolution, ou plus précisément nous retirons les sédiments. Nous utilisons pour cela une drague aspiratrice. Les matières sont alors évacuées à travers des tuyaux d'environ 2 km pour être rejetées au large vers la tour du Loup. Ces sédiments sont de très bonne qualité d'après les analyses.

Quelle quantité retirez-vous ?

Nous retirons entre 75 000 et 80 000 m³ de sédiments dans le port et entre 20 000 et 30 000 m³ dans le bassin d'évolution. Cette accumulation est due aux phénomènes des marées.

À part Granville, où intervenez-vous ?

Notre machine s'appelle Saint-Gilles-Croix-de-Vie comme notre port d'attache vendéen. Nous intervenons deux hivers sur trois à Saint-Gilles et le troisième à Granville. Notre entreprise, la Semvie, travaille donc, tous les trois ans ici, depuis plus de 25 ans. Nous arrivons en octobre et restons jusqu'à fin mai. Il faut trois à quatre semaines pour monter la drague aspiratrice, les tuyaux et le relais de dragage. L'été est consacré à l'entretien de la machine qui a 30 ans. C'est nécessaire. Elle est entièrement nettoyée, chaque année, et repeinte. On change aussi des tuyaux. Pour transporter tout ce matériel, 11 semi-remorques sont nécessaires.

Rencontrez-vous des difficultés ?

À Granville, nous sommes obligés de travailler à la marée. On embauche deux heures avant la pleine mer, sinon on ne passe plus en-dessous des bateaux. Ce qui fait qu'on travaille six heures de jour, auxquelles s'ajoutent cinq heures de nuit.

L'autre difficulté, c'est peut-être le vent. Ici, c'est épouvantable, c'est très souvent. Chez nous, l'hiver, il y a des gros coups de tabacs mais ils sont ponctués de belles journées.

Avez-vous une formation spécifique ?

Non. J'ai été marin-pêcheur durant huit ans, Dominique, le mécanicien l'a été aussi. Mais, avec le cours du poisson à la baisse et le pétrole cher, j'ai dû arrêter. J'ai un peu galéré, travaillé dans des usines. Puis, en 2003, j'ai eu un contrat de quatre mois par intérim. Finalement, je suis resté. C'est ma quatrième campagne à Granville.

Jean-René RIVOAL.